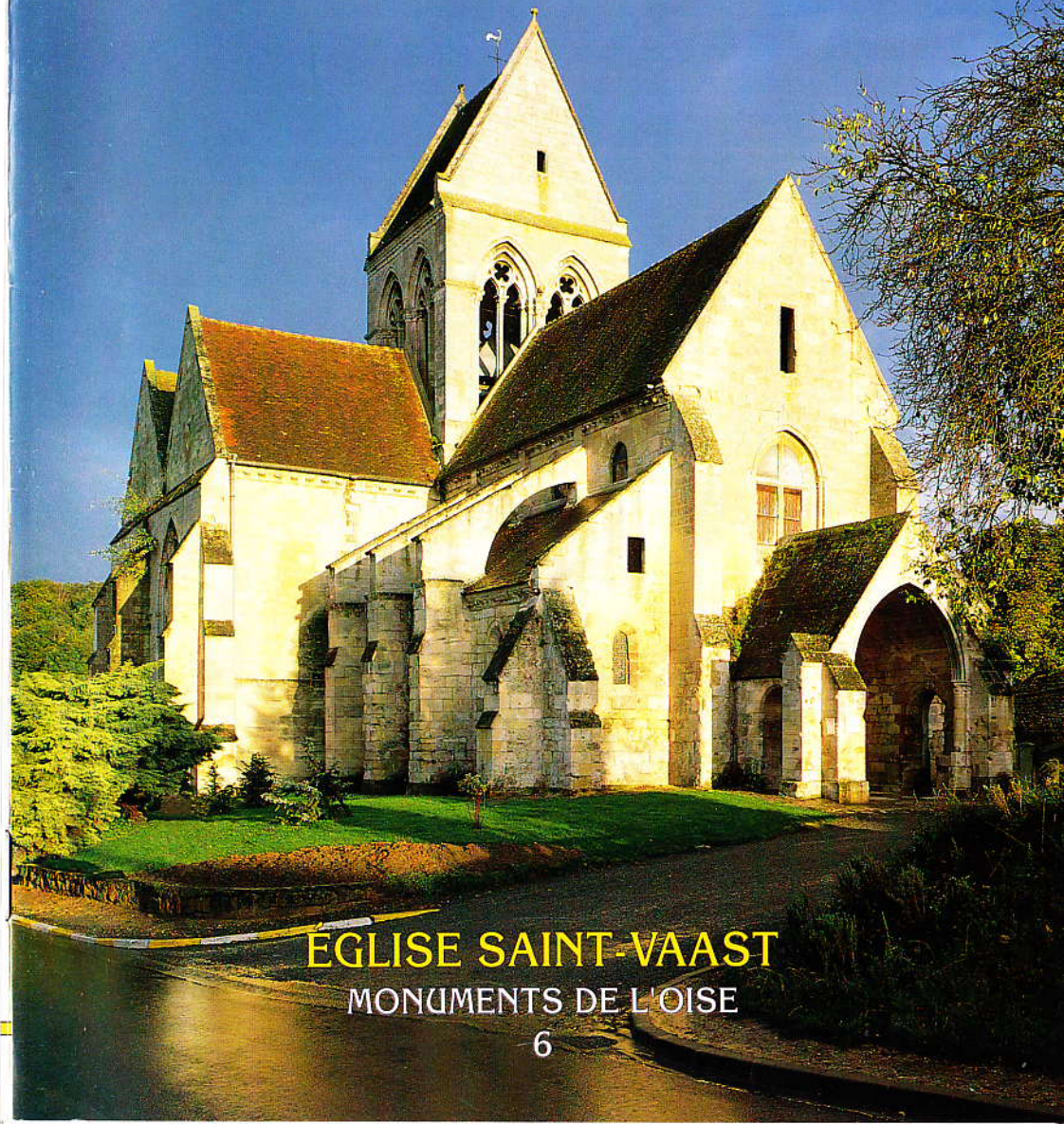


ANGICOURT



ÉGLISE SAINT-VAAST
MONUMENTS DE L'OISE



1 - L'église telle qu'elle se présentait au début du siècle, avant les travaux de restauration.

Agréablement située dans un paysage de collines verdoyantes, l'église Saint-Vaast compte parmi les plus belles réalisations d'une région - le Clermontois - pourtant riche en monuments de premier ordre. Chacune de ses trois campagnes de construction reflète en effet une étape marquante de la période-clef qui, entre 1150 et 1250, vit l'éclosion, puis l'épanouissement, de l'architecture gothique. C'est donc, à ce titre, un édifice exemplaire.

UN BREF RAPPEL HISTORIQUE

D'origine très ancienne, Angicourt a connu une histoire qui, pour l'essentiel, reste néanmoins inconnue et, de toutes manières, contradictoire selon les sources.

L'invocation de l'église à Saint-Vaast fait référence à l'évêque d'Arras, fondateur au 6^e siècle d'une des plus puissantes abbayes du Nord de la France.

Clovis aurait eu un palais à Angicourt et, d'après la chronique de l'abbaye de Saint-Vaast (11^e siècle), c'est son épouse, la reine Clotilde, qui aurait donné la terre d'Angicourt au Saint évêque. Toujours d'après cette chronique, c'est à Angicourt que serait née la reine Frédégonde. En revanche, d'après la confirmation de la donation par Charles-le-Chauve, en 869, c'est Théodoric 1^{er} qui aurait donné la terre d'Angicourt à l'abbaye artésienne lors de sa fondation.

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette appartenance à Saint-Vaast, Angicourt était le siège d'une prévôté ecclésiastique, c'est-à-dire que les religieux de Saint-Vaast en étaient les seigneurs et y avaient donc droit de justice. Des bâtiments de la prévôté ne restent plus aujourd'hui que la double porte du

13^e siècle, au sud de la nef. Par la suite, l'église devait passer dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Germer-de-Fly.

Classée monument historique dès 1862, l'église était cependant dans un état catastrophique lors des premiers travaux de restauration entrepris par l'architecte Chaîne en 1907 (fig. 1).

Touchée en 1916, l'église sera à nouveau restaurée par l'architecte Collin entre 1920 et 1938 puis, après la Guerre, où l'édifice eût à nouveau à souffrir, par Jean-Pierre Paquet.

Rien n'est connu sur les édifices qui ont précédé l'église actuelle. C'est dans les parties orientales que subsistent les éléments les plus anciens et il est facile de montrer, malgré les remaniements ultérieurs, qu'une première campagne de travaux (vers 1170) vit l'édification d'un ensemble homogène composé d'un transept et d'un chœur à chevet plat flanqué de deux courtes chapelles rectangulaires (fig. 3). Les transformations subies ensuite par l'église n'en laisseront subsister que le croisillon sud et sa chapelle.

Ce n'est qu'après une interruption d'une trentaine d'années que les travaux reprirent

avec la reconstruction de la nef, au terme de laquelle l'église se trouvait donc entièrement renouvelée. Une troisième campagne, vers 1240, devait en modifier profondément le visage dans toute sa partie nord-est avec la construction d'une grande chapelle se substituant au croisillon nord et intégrant le chœur du 12^e siècle.

Enfin, au 16^e siècle, la pile nord-est de la croisée ainsi que les voûtes attenantes seront reprises en raison des désordres causés par le poids qui faisait supporter le clocher à un support qui n'avait pas été conçu pour être ainsi isolé.

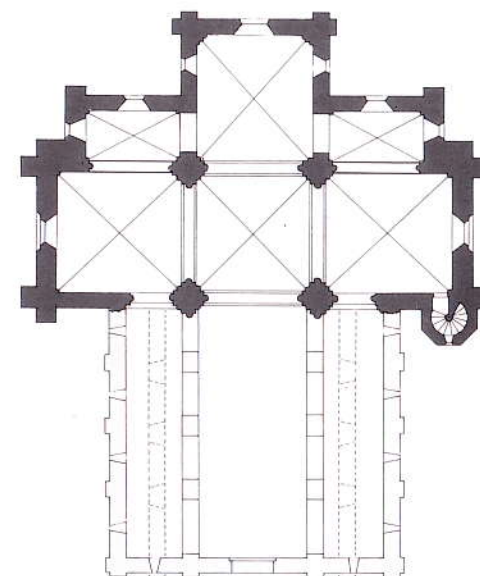
UN MODÈLE DE RIGUEUR ARCHITECTURALE : LE TRANSEPT ET LE CHŒUR DU TROISIÈME QUART DU 12^e SIÈCLE

Le croisillon sud et sa chapelle (fig. 2), auxquels on ajoutera, bien que fortement remaniée, la croisée du transept, témoignent donc seuls aujourd'hui de la première campagne de reconstruction de l'église. Toutefois, la présence de chapiteaux et de tailloirs de même facture sur le mur de chevet du chœur et à l'extrémité est du bas-côté nord permet de restituer avec une quasi certitude le plan initial des parties orientales de l'église (fig. 3).

Un plan caractérisé tout d'abord par sa composition rigoureuse - le chœur reprend exactement les mêmes dimensions que chacun des croisillons - qui nous rappelle que des figures géométriques simples (cercle, carré, triangle de Pythagore) étaient bien souvent à la base des tracés directeurs des édifices médiévaux.

Un plan marqué également par l'association d'un chœur rectangulaire et de deux chapelles moins profondes, terminées également par un mur droit et communiquant avec lui : écho d'une austérité toute cistercienne et réminiscence simplifiée du plan en échelon bénédictin qui montre que Saint-Vaast, église prieurale autant que paroissiale, dépendait étroitement de son puissant protecteur.

Enfin un plan qui, mieux adapté à la technique de la voûte d'ogives grâce à ses murs droits, peut être regardé également comme une variante du traditionnel chevet roman avec abside flanquée de deux absidioles en hémicycle. Dans leurs dispositions d'origine, les parties orientales de Mogneville (vers 1140) étaient un bon exemple de transition entre ce type de chevet et celui d'Angicourt : le chœur à chevet plat, voûté d'ogives, s'accompagnait en effet de deux absidioles en hémicycle couvertes d'un cul-de-four. Il



2 (ci-contre) - La chapelle orientée du bras sud du transept (photo D. Vermand).

3 (ci-dessus) - Le plan de l'église vers 1170, après la reconstruction des parties orientales mais avant celle de la nef, intervenue vers 1200. Les travaux du milieu du 13^e siècle ont entraîné la disparition du bras nord du transept et de sa chapelle. La restitution de la nef romane est hypothétique : il s'agissait soit d'une nef basilicale (en grisé), soit d'une nef unique (en pointillé) (dessin D. Vermand).

n'existe pas ou plus d'exemples comparables au plan initial du chevet d'Angicourt dans la région sauf à évoquer celui, assez semblable mais déjà éloigné géographiquement et plus tardif (13^e siècle), de Mareuil-sur-Ourcq.

A l'image de ce qui subsiste au sud, l'ensemble des parties orientales était donc voûté d'ogives. Cela n'étonnera pas, à cette date, dans une région qui développa très tôt - dès le second quart du 12^e siècle - cette technique de voûtement appelée à un si grand avenir.

On notera des différences sensibles entre le traitement de la voûte du croisillon sud et celui de la chapelle attenante, différences que l'on retrouvait bien entendu au nord. Ainsi, dans la chapelle, où l'espace est restreint, la voûte n'a pas de formeret (arc qui reçoit la voûte vers le mur) et l'ogive est profilée d'un mince tore légèrement en amande. Dans le croisillon, où la surface à couvrir est beaucoup plus importante, la voûte comporte des formerets et les ogives, plus fortes, montrent un profil formé d'une arête entre deux tores. La communication entre les deux espaces est assurée par un arc brisé mouluré d'une plate-bande entre deux tores. Tous ces profils sont extrêmement classiques dans la région à cette époque.

Les chapiteaux, qui peuvent être observés principalement à la croisée du transept, au croisillon sud et à la chapelle attenante, dérivent presque tous du type à feuilles plates, courant en Beauvais dès le second quart du 12^e siècle. Certains conservent une facture assez archaïque (croisée du transept principalement) qui pourrait tromper sur la date de leur exécution s'ils n'étaient associés à d'autres types - feuilles se retournant en boules très marquées, feuilles polylobées avec nervures perlées - qui appartiennent clairement à la seconde moitié du siècle. Les rares bases authentiques conservées confirment cette datation. Enfin, comme il est encore de règle à cette époque, toutes les fenêtres sont ou étaient en plein cintre.

L'accès au clocher et aux combles des parties orientales s'effectue par un escalier tournant bâti à l'angle sud-ouest du croisillon sud. Ce mode d'accès tend à se généraliser à ce moment pour les édifices d'importance comparable et représente un net progrès par rapport au dispositif sommaire nécessitant le recours à une échelle, couramment en vigueur jusqu'au milieu du 12^e siècle. L'élégante pyramide octogonale en pierre coiffant l'escalier se retrouve, dans une fonction comparable mais en façade de la nef, à l'église de Bury.

D'une esthétique encore toute romane dans ses masses extérieures et ses petites fenêtres en plein cintre, mais déjà pleinement gothique à l'intérieur avec un voûtement d'ogives systématisé et parfaitement maîtrisé dans une mise en œuvre fine et élégante, le croisillon sud et sa chapelle sont exemplaires de l'évolution de l'architecture de la région à partir du milieu du 12^e siècle.

A L'IMAGE DES GRAND ÉDIFICES CONTEMPORAINS : LA NEF DE LA FIN DU 12^e SIÈCLE

La reconstruction des parties orientales n'était que la première étape d'un programme de renouvellement complet de l'édifice. Il fallut toutefois attendre une trentaine d'années avant que la nef ne soit, à son tour, rebâtie. Durant cette période, l'ancienne nef romane fut donc provisoirement conservée.

En l'absence de tout témoignage archéologique, sa restitution ne peut être qu'hypothétique (fig. 3).

Il est certain, en tout cas, qu'une nouvelle nef avec bas-côtés fût prévue dès 1170, lors de la reconstruction des parties orientales, comme le prouvent les deux piles occidentales de la croisée. Celles-ci comportent en effet sur leur face ouest des faisceaux de colonnettes et des chapiteaux qui ne peuvent s'expliquer que dans la perspective de recevoir des arcades et des voûtes d'ogives.

Cohérente avec le programme des parties orientales et tenant certainement compte de la nef romane existante, l'implantation des chapiteaux - tant au niveau du départ des arcades qu'à celui de l'arc occidental de la croisée - se fait toutefois plus bas que dans la nef finalement construite. Il en résulte que la dernière travée de la nef - près de la croisée - montre une élévation asymétrique.

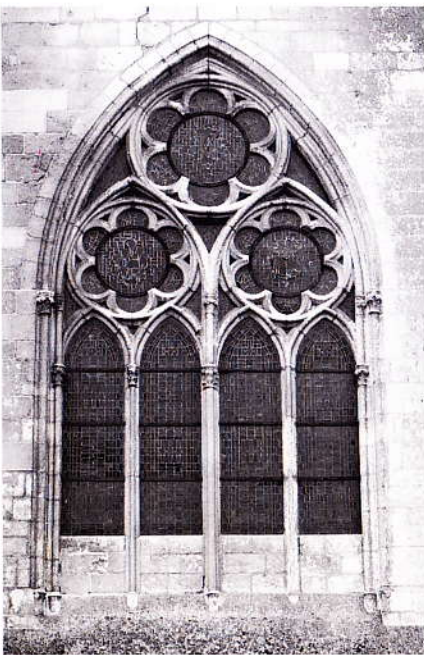
Plus courte que large si l'on tient compte également des bas-côtés - et reprenant peut-être l'emprise de la nef romane - la nef bâtie à la fin du 12^e siècle adopte un parti qui ne se retrouve habituellement que dans des édifices beaucoup plus importants.

Elle comporte en effet deux travées doubles avec voûtes sexpartites retombant sur des piles alternées au lieu des quatre travées simples avec voûtes quadripartites auxquelles on aurait normalement pu s'attendre. L'espace du vaisseau central est donc découpé en deux temps : un temps fort correspondant aux deux travées principales, de plan parfaitement carré, et un temps faible avec le recoupement de chacune d'elles en deux travées secondaires (fig. 4). Cette alternance se manifeste essentiellement au niveau des piles : pile circulaire appareillée pour le temps faible et pile composée de demi-colonnes et de colonnettes pour le temps fort.

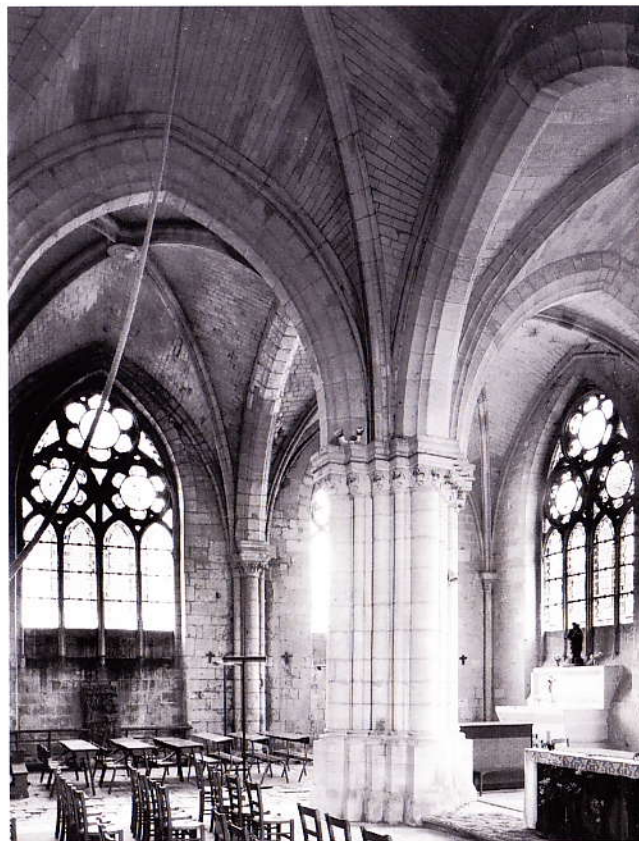
Étonnantes par leurs proportions trapues, les piles circulaires sont couronnées chacune d'un gros chapiteau décoré de huit feuilles côtelées se retournant en boule à leur extrémité et structurant bien la corbeille (chapiteau à crochets). Au-dessus, le tailloir reçoit la retombée des deux formerets et du doubleau secondaire de la voûte sexpartite.

Séparant les deux travées principales, la pile forte est composée de huit éléments en correspondance avec les différentes retombées : trois pour les voûtes du bas-côté (un doubleau et deux ogives), deux pour les arcades et trois pour les voûtes du vaisseau central (un doubleau et deux ogives). La logique aurait pourtant voulu que, vers le vaisseau





5 (ci-dessus) - La fenêtre orientale de la chapelle nord, vers 1240, est un bon exemple de gothique rayonnant (photo D. Vermand).



6 (ci-contre) - La chapelle nord, vue vers le nord-est (photo D. Vermand).

central, les retombées soient au nombre de cinq puis que la voûte comporte également deux arcs formerets. Mais ceux-ci ont été interrompus en partie haute, au niveau des chapiteaux, afin de ne pas augmenter excessivement les dimensions de la pile et la saillie des colonnettes sur le mur. Le décor des différents chapiteaux est le même qu'aux piles circulaires.

L'élévation ne comporte que deux niveaux : grandes arcades et petites fenêtres hautes, légèrement brisées à la clef. Une importante surface murale nue les sépare.

Les bas-côtés sont uniformément couverts de voûtes quadripartites. Comme dans la nef, les clefs ont été traitées avec beaucoup de soin. Il est intéressant de remarquer que, vers le mur extérieur, les retombées s'effectuent sur des colonnettes en délit, c'est-à-dire indépendantes des maçonneries du mur. Les petites fenêtres sont également en cintre légèrement brisé.

A l'extérieur, on accordera son attention au portail occidental, traité avec beaucoup de sobriété et abrité sous un porche du 13^e siècle très restauré (couverture couleurs). On sera également surpris par la présence d'arcs-boutants, montés dès l'origine. Composés chacun

d'une simple volée en quart de cercle transmettant la poussée des voûtes de la nef à un puissant contrefort épaulant également les murs des bas-côtés, ils n'ont cependant guère de raison d'être dans un édifice de cette dimension et leur présence relève davantage d'un désir d'imitation des grands monuments que d'une nécessité réelle. Ce sont néanmoins des témoins précieux et relativement précoces d'une technique qui va désormais s'imposer partout.

L'intérêt de la nef de Saint-Vaast, outre ses indéniables qualités esthétiques, est de refléter l'influence conjointe de deux édifices majeurs de ce temps : la cathédrale de Senlis et Notre-Dame de Paris. Dans son économie générale, cette nef peut être considérée comme une version réduite et simplifiée du vaisseau central de Senlis dans ses dispositions du 12^e siècle (altérées depuis le 16^e siècle par la reconstruction de l'étage supérieur). Les deux travées doubles avec voûte sexpartite reproduisent, en effet, l'alternance de Senlis mais aussi son élévation qui, limitée à deux étages (Senlis compte en outre un étage de tribunes) montre la même zone murale importante sous les fenêtres hautes que comportait Senlis à l'origine.

D'un autre côté, la volonté de minimiser l'effet d'alternance en interrompant en partie haute le formeret associé au temps fort de la voûte, le profil des ogives (une arête entre deux tores), les triples colonnettes en délit des bas-côtés font explicitement référence à Notre-Dame de Paris et aux nombreux édifices influencés par la cathédrale parisienne.

UNE RÉALISATION EXEMPLAIRE DE L'ARCHITECTURE RAYONNANTE : LA CHAPELLE NORD-EST

Sans doute dans la nécessité d'agrandir l'église pour accueillir une population en pleine croissance mais aussi pour suivre les progrès fulgurants accomplis par l'architecture gothique depuis moins d'un siècle, on entreprit, vers 1240, de modifier radicalement les parties orientales de Saint-Vaast.

Le croisillon nord et sa chapelle furent abattus et remplacés par une grande chapelle de deux travées. Dans le même temps, le mur nord du chœur était ouvert pour le faire communiquer avec la nouvelle construction. On obtenait ainsi un vaste volume unifié, de plan approximativement carré, divisé en quatre travées voûtées à la même hauteur et retombant au centre sur la pile nord-est de la croisée, désormais isolée (fig. 6). Afin de renforcer l'unité de l'ensemble, le mur de chevet du 12^e siècle était percé d'une grande fenêtre identique à celles de la nouvelle chapelle.

Cet ensemble, qui s'apparente au type bien connu du chœur-halle, traduit la préoccupation des architectes du temps pour une intégration toujours plus poussée des volumes intérieurs des édifices. Déjà amorcée à Villers-Saint-Paul vers 1225, cette tendance connaîtra son aboutissement à Nogent-sur-Oise, dans le chœur terminé en 1248. Toujours à proximité d'Angicourt, le chœur de Rieux ou la chapelle sud de Cinqueux (détruite en 1910) s'inscrivent dans le même courant.

On accordera surtout son attention aux quatre grandes fenêtres, remarquables par l'équilibre de leur remplage, qui est une fidèle imitation de celui de la nef de Saint-Denis. Caractérisant la période dite rayonnante de l'architecture gothique, le réseau est constitué de quatre lancettes regroupées deux à deux sous trois rosaces à six lobes (fig. 5). Rigoureusement hiérarchisé, ce réseau propose en fait une lecture à deux niveaux de la fenêtre, les deux réseaux secondaires reprenant la même construction que le réseau principal. La finesse des chapiteaux et de la mouluration confirme l'exceptionnelle qualité de l'ensemble.

Presque totalement refaits au 16^e siècle en même temps que la pile nord-est de la croisée, les voûtes et les arcs doubleaux retombent sur des chapiteaux décorés de tiges s'épanouissant à leur extrémité en petites feuilles finement sculptées, évolution des chapiteaux à crochets de la nef. Le percement, à la même époque, d'une fenêtre dans le mur sud du chœur prouve que la reconstruction, sur un plan similaire, du croisillon sud n'était pas alors à l'ordre du jour.

Outre la chapelle nord-est, c'est également



7 - La cuve baptismale du milieu du 12^e siècle (photo D. Vermand).

peu avant le milieu du 13^e siècle que se situe l'édification du porche occidental, curieusement voûté d'un berceau brisé, et du clocher (couverture couleurs).

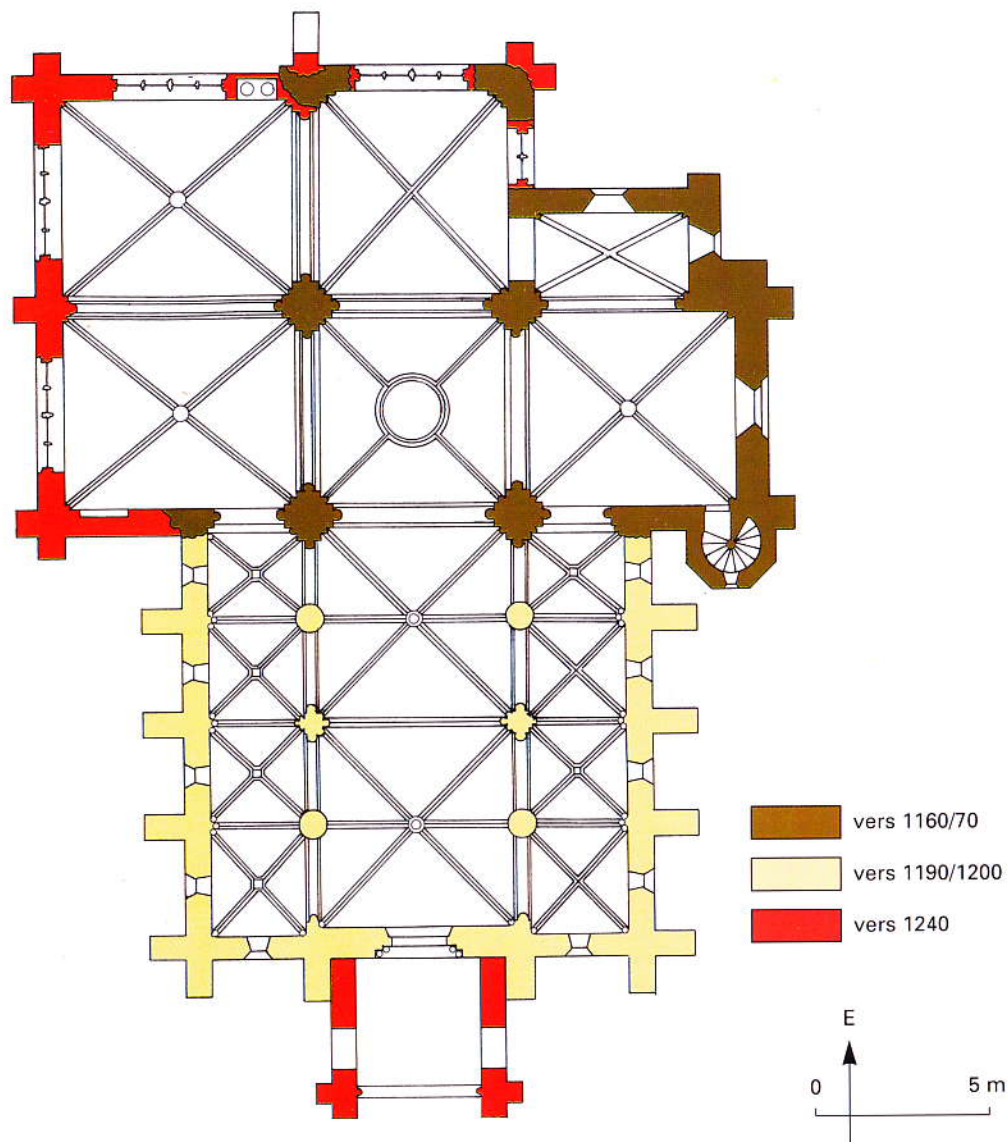
D'un type classique pour la région avec, sur chaque face, deux baies géminées en arc brisé recoupées chacune par une colonnette, celui-ci surprend néanmoins par l'absence du traditionnel étage intermédiaire aveugle, subséquent sur lequel viennent s'appuyer habituellement les différentes toitures de l'église. Le beffroi émerge donc directement des combles, qui masquent en partie les baies. Homogènes à l'ouest et au sud, ces baies ont été partiellement refaites sur les deux autres côtés au 16^e siècle. Mais les chapiteaux ainsi que la corniche - absolument identique à celle qui couronne deux des murs de la chapelle nord-est - prouvent bien que clocher et chapelle sont contemporains.

C'est aussi à cette époque qu'il convient de faire remonter l'ancienne porte du siège de la prévôté, au sud de la nef. Composée d'une double entrée - charretière et piétonnière - elle est exécutée avec un soin qui fait regretter la disparition totale des autres bâtiments.

Parmi le mobilier conservé, on remarquera tout particulièrement la cuve baptismale (fig. 7), dont la composition générale évoque, sous une forme encore plus trapue, les piles faibles de la nef. Avec ses deux volutes réunies en V sur chaque face elle est cependant antérieure à la nef et peut être datée du milieu du 12^e siècle.

Le croisillon sud a d'autre part conservé une statue en pierre couronnée d'un dai du milieu du 13^e siècle (fig. 2) qui paraît incomplet et n'est peut-être pas à son emplacement d'origine. La statue, dans laquelle on reconnaît tantôt Clovis, tantôt Saint-Louis, sans que l'on puisse argumenter valablement en faveur de l'une ou l'autre attribution, semble de la même époque.

Dominique VERMAND



BIBLIOGRAPHIE

L. GRAVES, *Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Liancourt*, Beauvais, 1837, p. 40-41.

Chanoine L. PIHAN, *Esquisse descriptive des monuments historiques dans l'Oise*, Beauvais, 1889, p. 220-224.

Abbé E. MÜLLER, *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1891, p. XLI-XLIV.

L. CHARTON, *Liancourt et sa région*, Liancourt, 1969, p. 138-140.

D. VERMAND, *Églises de l'Oise (I)*, Paris, sans date (1978), p. 3.

D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis au XII^e siècle. Étude historique et monumentale". *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1983-1985, p. 102.

M. BIDEAULT et C. LAUTIER, *Ile-de-France gothique, I*, Paris, 1987, p. 47-53.